

qu'elle ressent d'invoquer des lumières de la pensée, de remonter aux principes, d'interroger la saine raison; et si elle n'est pas toujours fidèle à leurs décisions, toujours du moins elle a la prétention de les prendre pour guides, et de s'appuyer sur leur autorité.

Laissons quelques esprits prévenus et chagrins s'affliger de voir la science s'épancher ainsi en bienfaits inépuisables pour l'humanité, et se créer, chaque jour, de nouveaux droits à notre admiration et à notre reconnaissance. Pour nous, rendons hautement hommage à cette nouvelle et heureuse direction des esprits. Elle marquera l'une des phases les plus importantes dans les progrès de la civilisation moderne, car elle atteste un sentiment aussi vif qu'éclairé de la dignité humaine, et la conviction profonde où est l'homme, instruit par le christianisme, que la Providence en lui laissant le soin d'embellir et de féconder le monde qu'elle a créé, a voulu l'associer à ses desseins et lui laisser une large part dans l'œuvre de son perfectionnement et dans l'accomplissement terrestre de ses destinées.

Mettons sur la même ligne l'homme qui voudrait clore l'époque des découvertes, arrêter la marche de l'esprit, et celui qui déplore, à l'égal d'une dérogation et d'un abaissement de la pensée, son concours dans la direction des choses de ce monde; comme si la vérité, et toute vérité, n'était pas donnée à l'homme pour passer incessamment de son esprit dans tous les actes de sa vie.

Sans doute, et cet aveu ne nous coûte rien, la prétention audacieuse, mais noble, mais généreuse, de ne marcher qu'à la lumière de la science, à ses périls, même dans les choses qui ne sont que de son ressort. Gardons-nous, cependant, d'accuser de nos erreurs les progrès de notre intelligence; mais redoublons bien plutôt d'efforts pour lui donner plus d'étendue et de sûreté. S'il est un moyen de rendre les lumières innocentes, c'est de les vulgariser, c'est de les mettre partout aux prises avec les difficultés de la pratique; car ces difficultés sont le creuset où elles s'épurent, où elles prennent, en se retremant, cet éclat et cette force qui assurent leurs succès, mieux que ne pourraient le faire ni les recherches des savants, ni les méditations des philosophes.

Aussi, est-ce dans le but d'affermir cette marche des intelligences, dans la vue d'étendre et de consolider cette alliance, qui doit être si féconde, entre les hommes de théorie et les hommes d'action, entre l'esprit qui conçoit et la main